

A votre santé, les philosophes !



On se souvient de la formule d'Augustin à propos du temps : " *Si personne ne me demande, je sais. Si on me le demande et que je veux l'expliquer, je ne sais plus.* " Cette familiarité qui se révèle trompeuse, et soudain bien en peine de s'exposer clairement, on la retrouve plus encore avec la notion de " santé ". Tout le monde croit savoir de quoi il s'agit. Rien n'est plus important, la sagesse des nations le répète en boucle. Et chacun comprend, quand on parle d'une " grande " ou d'une " petite santé ", quand on dispute de ce qui la ruine ou la préserve, quand on mentionne les " professionnels de santé " ou une " absence pour raison de santé ". Pourtant, comme le fait remarquer d'emblée Jean-Claude Fondras, ces usages quotidiens du terme ne sont pas si clairs qu'ils paraissent. C'est évidemment pour raison de maladie qu'on est absent, et ce sont des professionnels des pathologies qu'on va -fréquenter.

Surtout, la notion se révèle d'entrée de jeu tiraillée entre deux pôles : un sens neutre (l'absence de maladies), délimité seulement du dehors, sans contenu propre, et un sens défini positivement, insistant sur la vigueur, l'énergie, le bien-être. Et cette polarité bien connue soulève à son tour quantité de questions. On se rend compte, alors, que rien n'est plus difficile à cerner que cette idée si simple en apparence. D'où le projet de faire appel à la philosophie, antique ou moderne, pour tenter

d'y voir clair. A partir de là, la situation se corse. Car les philosophes ont disserté sur le temps à n'en plus finir, mais sont demeurés fort discrets à propos de la santé. Docteur en médecine et docteur en philosophie, Jean-Claude Fondras, praticien hospitalier, auteur déjà de plusieurs essais, a eu la bonne idée – et la patience – de rassembler et d'ajuster les pièces d'un vrai puzzle intellectuel.

Au-delà de l'homme réparé

Le résultat est intéressant, utile et clair. Un premier volet rassemble, en une dizaine de courts chapitres, les définitions et approches successives de la santé depuis Platon, qui déprécie le corps, jusqu'à Nietzsche, qui en fait le centre de tout. Le chemin passe notamment par Epicure, Sénèque, Montaigne, Spinoza et Kant, chacun accordant à l'idée de santé un sens distinct. La seconde partie explore des problématiques contemporaines, cherchant par exemple à savoir s'il est possible de délimiter une santé purement " naturelle " ou si elle dépend toujours de normes sociales, et donc de critères culturels. Quelles sont les dimensions subjectives de la santé comme expérience individuelle ? Au-delà de l'homme réparé, peut-on imaginer une " super-santé " de l'homme augmenté ? Comment s'ajustent santé, bien-être, bonheur ? Dans quelle mesure, et dans quel sens, peut-on être malade et heureux ?

Ce sont donc des questions vives, et très actuelles, qui sont éclairées. Jean-Claude Fondras n'a pas la prétention de les résoudre, même s'il prend nettement position quand il le juge nécessaire. L'avantage de ce livre est de soulever quantité de problèmes, honnêtement, avec précision, en donnant à chaque lecteur les moyens d'approfondir sa propre réflexion. C'est là une des définitions possibles d'un travail philosophique. L'un des mérites de -celui-ci - et non des moindres - est de rappeler que vouloir éliminer absolument toutes les maladies est devenu, à présent, la principale obsession qui nuit gravement à la santé.

Roger-Pol Droit

Santé des philosophes, philosophes de la santé de Jean-Claude Fondras, Cécile Defaut, 336 p., 22 €.

© Le Monde

◀ **article précédent**

A votre santé, les philosophes !...

article suivant ▶

Le Roman de la bibliothèque